

# La fiesta de Mamie Pommerol

Valentine Goby



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

Juliette et Flo passent l'été chez leur Mamie Pommerol. Chouette, c'est sûr, mais un brin ennuyeux quand la canicule vous cloître à la maison. Heureusement, Juliette et Flo débordent d'imagination : elles vont concocter une vraie grande surprise, quelques mensonges aidant, pour offrir une fiesta digne de ce nom à la vieille dame.

*Quand c'est pour la bonne cause, les mensonges Pommerol sont plus géniaux que jamais !*

Collection animée par Soazig Le Bail  
assistée de Charline Vanderpoorte.

Valentine Goby

***La fiesta  
de Mamie Pommerol***



EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

**Valentin Goby** est née à Grasse en 1974. Diplômée de Sciences Po, elle travaille plusieurs années dans l'humanitaire en Asie puis devient enseignante. Aujourd'hui, elle est auteure de livres pour adultes et pour enfants.

Pour Lili, comme toujours, et pour Mamé  
que j'adore.

V. G.



## **Chapitre 1**

- De toute façon, ma mère est trapéziste et mon père dompteur de tigres, alors je voyage tout le temps ! Tu aimes bien le cirque ?

- J'adore ! je dis. Tu t'appelles comment ?

- Je m'appelle Raiponce, comme la princesse...

Je tente de garder mon sérieux, et la tête penchée, je déchiffre en douce l'étiquette collée sur la trousse pailletée : *Emma Martin, Maternelle grande section.*

- C'est à cause de mes cheveux très longs. Et toi ?

- Moi c'est Juliette.

La fillette hausse les épaules.

- J'en connais plein, des Juliette.

Je me sens bêtement vexée par cette demi-portion qui n'a pas six ans.

- Il y a une seule Juliette Pommerol, c'est moi.

Le TGV file vers le Sud, vers la maison de Mamie où je passe chaque année le mois d'août avec ma sœur Flo. La pipelette en face de moi parle sans arrêt depuis une heure. Son père fait les cent pas au téléphone entre deux wagons, et passe de temps en temps la tête entre les portes automatiques : tout va bien ma crotte en sucre ? ma petite biche ? mon titi des îles ? mon chou-chou chéri ? ma biquette ? ma doucette ? mon roudoudou ? puis retourne aussitôt à sa conversation. Emma-Raiponce a vu des ours polaires sur la banquise, des Indiens à plumes en Amérique, elle a quatre piscines chauffées sur sa terrasse au 45<sup>e</sup> étage et un chien pour nounou, comme Wendy dans *Peter Pan*... Le dernier album de Bruno Mars plein les oreilles, ma sœur rate chaque étape de ce récit rocambolesque, c'est trop dommage.

- Hé, Flo... je chuchote en enfonçant mon coude dans ses côtes.

- Aïe! Ça va pas la tête?

Flo enlève un écouteur. Je lui désigne du menton la tête blonde de l'autre côté de la tablette.

- D'ailleurs, j'ai rencontré la fée Clochette à Londres... continue la fillette, imperturbable. Elle est vraiment touuuuuuuute petite.

Flo sourit. Je suis sûre qu'elle se dit, comme moi, que dans les veines de cette enfant il doit couler du sang Pommerol.

- Qu'est-ce que tu inventes encore mon poussin d'amour? intervient soudain le père en racrochant son portable. La fée Clochette... n'importe quoi. Ce n'est pas bien de mentir, Emma!

Quand je pense à l'énorme quantité de mensonges que les parents racontent aux enfants, ça me fait bien rire! J'en ai toute une liste :

- la nuit du 24 au 25 décembre, un gros vieux barbu ferait le tour du monde sur un traîneau tiré par des rennes volants, pour distribuer des cadeaux sur les cinq continents (sans se brûler les fesses aux feux de cheminées!)

- au printemps, des cloches balanceraient depuis le ciel des tonnes d'œufs et animaux en chocolat (qui atterrissent toujours intacts dans les massifs de fleurs et sur les branches d'arbres, vous avez remarqué?)

- une petite souris construirait sa maison avec les dents de lait en échange d'une pièce sous l'oreiller

- les bébés arriveraient dans les familles livrés par des cigognes ; autre version : les garçons pousseraient dans des choux (pouah) et les filles dans des roses (selon mon prof de géo de sixième, il y a 140 millions de naissances par an sur la planète... autant le dire, cigogne et jardinier sont des métiers de fou furieux).

J'ai quelques préférés dans le tas de sornettes :

- ronge tes ongles et tu auras l'appendicite !

- louche dans le courant d'air et tes pupilles se figeront pour toujours !

- fais pipi dans la piscine et l'eau deviendra rouge ! (honte suprême)

- mange ta soupe pour grandir ! (vu ma taille, j'en ai avalé des litres pour rien)

- Tu m'écoutes ma cocotte ? Tu te rappelles ce qui arrive à Pinocchio ?

Mais bien sûr, j'oubliais ! Le bobard des bobards ! Les menteurs ont le nez qui s'allonge... Si c'était vrai, j'aurais un nez de la taille d'un manche à balai ! Emma lâche son feutre, tâte son visage, puis soupire, soulagée : son petit nez en trompette n'a pas changé. La crotte en sucre/petite biche/titi des îles/chouchou chéri/biquette/doucette/roudoudou/cocotte/poussin d'amour se remet à ses coloriations de châteaux forts. Elle s'applique, la langue entre les dents, à ne pas dépasser le contour du donjon où elle imagine sûrement la chambre de ses rêves, le palais de Raiponce.

- C'est vilain de mentir, n'est-ce pas mademoiselle ? insiste le père en me prenant à partie.

S'il savait... Nous les Pommerol, on est les as du mensonge, les champions internationaux toutes catégories. Des mensonges pour rire, qui ne font de mal à personne et rendent seulement la vie plus magique et surprenante. Par exemple, l'été dernier, on a fait semblant de partir en vacances un mois en Chine sans quitter la

maison, volets fermés et grand silence (dur dur, mais quelle rigolade!). On n'avait pas l'argent pour un voyage pareil, mais on avait quand même envie de vivre une aventure exceptionnelle, et personne n'a su qu'on était restés tout ce temps chez nous. Ce n'était pas plus dingue que d'inventer le Père Noël ou les cloches de Pâques, et juré craché, ces fausses vacances sont les meilleures que j'ai passées en famille! C'est vrai que parfois mentir me joue des tours... Le mois dernier, je me suis retrouvée en Angleterre sans l'avoir vraiment voulu, dans une famille d'accueil parfaitement inconnue et seulement armée de trois mots d'angliche, parce que j'avais prétendu à mes copains de collègue (qui en doutaient) que j'étais cap' de partir seule à l'étranger ; en vérité, j'étais morte de trouille à l'idée de quitter mes parents... mais comment l'avouer sans passer pour une mauviette ?

Je tire de mon sac à dos un paquet de biscuits et je le tends à la demi-portion avec un clin d'œil.

- Tiens, Raiponce, des cookies à la rosée de tulipe. Ça donne un super pouvoir de colorieuse, tu ne dépasseras plus jamais après les avoir mangés.

Le père de la petite lève les yeux au ciel. Sa fille fronce les sourcils, pas sûre du sérieux de ma proposition, puis mord dans un cookie à pleines dents.

Tout à l'heure, Mamie sera à la gare avec des canettes d'Oasis et du cake enveloppé de papier alu, et on goûtera en roulant vers la maison, les valises sur les genoux, dans la vieille Fiat rouge dont le coffre ne s'ouvre plus - je connais le rituel par cœur. Ma Mamie d'amour... je suis tellement contente de la retrouver! Et en même temps, j'avoue que l'idée de passer un mois au fin fond de sa campagne m'enthousiasme moyennement. Cette année, j'ai bien peur de mourir d'ennui à Chancy-sur-Loire, minuscule village de deux cents habitants, moyenne d'âge au moins soixante ans, avec parking bitumé, église, mairie, terrain de boules, maison de retraite, champs à perte de vue et forêt à volonté. Le désert quoi. Le bout du monde. L'exil. À douze ans, voyez-vous, je ne m'extasie plus devant des bouts de bois, des collections de cailloux et des colonies de fourmis. Je ne jette plus du pain aux canards

en babillant coin-coin, je ne cueille plus des bouquets de fleurs cinq fois par jour, je ne colle plus des plantes séchées dans un herbier, et caresser le museau des chevaux du poney-club ne me fait plus rêver.

- La nature c'est sain, dit mon père, provision d'oxygène, excellent pour la santé des adolescentes ! et il retourne à ses maquettes de bateaux.

- Grimpez aux arbres ! encourage ma mère, qui est prof de gym mais préfère le sport devant la télé. Et puis les filles, lisez !

Ah, lire ! Toujours lire... Quel intérêt de partir à 600 km si c'est pour faire pareil qu'à la maison ? Ma mère reste en ville parmi les pots d'échappement et dans l'ombre des squares, à feuilleter des magazines et manger des pizzas avec des copines. Mon père travaille et va au cinéma. Ils ne nous rejoignent que la dernière semaine d'août. Chancy, ils disent, c'est un peu trop pépère pour nous. Sans blague. Au bord de la Loire il n'y a ni magasins, ni plage, ni fête foraine, ni cinéma, ni piscine, ni parc, au mieux une barre de réseau pour le téléphone et un wi-fi ultra limité, parce que Mamie affirme qu'à la longue, les ondes

brûlent le cerveau. Flo a téléchargé des centaines d'heures de musique sur son téléphone, (« Si tu crois ma Juju qu'à 15 ans je vais faire du jardinage... ») et elle a emporté des litres de crème solaire pour rentrer avec un bronzage de rêve.

J'appuie mon front à la vitre, je regarde défiler le paysage happé par la vitesse, et je pense à Tony aux yeux verts comme des lacs de montagne. Mon meilleur souvenir d'Angleterre c'est lui, et quand m'apparaît son visage - en comparaison, Griezman est un troll - je deviens d'un romantisme pathétique. Si j'étais la petite Emma je dirais : j'ai rencontré mon prince - et ce serait vrai ! Je veux bien être Raiponce, Mulan, la Reine des Neiges si c'est pour vivre un conte de fées, moi, Djouliète Pomewol, comme m'appelait Tony à l'accent adorable... mais Tony m'oubliera, c'est sûr, si je suis privée de SMS, MMS, Instagram et autres réseaux sociaux pendant un mois !

Elles vont être interminables comme trente cours de maths, ces semaines au vert.